

L'AVENTURIER



Victor FRANCEN (L'Aventurier)

« L'AVENTURIER », la récente production Pathe-Natan, réalisée par Marcel L'HERBIER, va être bientôt présentée à l'écran. Cette œuvre est une adaptation de la pièce d'Alfred CAPUS, l'une des plus fortes, des plus puissantes du théâtre contemporain.

Elle est interprétée par Victor FRANCEN, Henri ROLLAN, Abel TARRIDE, JUVENET, Alexandre RIGNAULT, et par Miles Blanche MONTEL, Gisele CASADESSUS, Kissa KOUPRINE, etc.

Victor FRANCEN (L'Aventurier), a laissé un mauvais souvenir à sa famille. Pécadilles de jeunesse, pourtant assez coûteuses. Il s'est expatrié. Aux colonies il a fait fortune, mais à parois employé des méthodes brutales.

Lorsqu'il revient en France, il n'est pas précisément reçu à bras ouverts par les siens. Une affaire récente a sa répercussion à la Chambre des Députés. On le met en prison.

Mais il n'y restera pas. Il avait été inculpé par vengeance et lorsqu'il reconquerra la liberté, il cherche à rattrapper l'usage de son oncle sur le point de pericliter. Il y réussit ; toutefois, son esprit d'indépendance et d'autorité qui n'exclut pas la bienveillance, lui attire la jalousie de ceux qui l'ont sauvé. Et il péfère sur la jachète et repartir pour l'AVENTURE où Gisele CASADESSUS le suivra.

Ce scénario émouvant est interprété par le grand artiste Victor FRANCEN.

Vanni MARCOUX, DARVILLE, Robert LYEN, BÉRANGÈRE, dans

SANS FAMILLE

Un film de Marc Allégret
D'après le célèbre roman d'Iكتور Malot



Vanni MARCOUX et Robert LYEN dans une scène de « Sans Famille », que les Lillois pourront voir, dès aujourd'hui, au « REXY ».

Réveil du Cinéma

ECHOS ET NOUVELLES

LE CINEMA PARLANT DANS LES ECOLES DE LA VILLE DE PARIS

Sur le rapport présenté par M. Léon RIOTOR, au nom de la Commission municipale d'études, de Contrôle et de Surveillance, le Conseil Municipal vient d'adopter la délibération suivante :

« L'Administration est invitée à accorder des subventions plus fortes pour installations sonores et parlantes dans les écoles publiques. »

On ne peut qu'applaudir à cette initiative. Il est pourtant regrettable que les restrictions financières imposées à la Ville n'aient pas permis d'inscrire au budget une somme suffisante pour permettre de considérer la délibération du Conseil autrement que comme un vœu platonique.

LE FILM EUROPEEN AUX ETATS-UNIS

147 films étrangers ont été importés aux Etats-Unis en 1934, contre 113 en 1933. Sur ce nombre, on n'en compte que 7 français, 56 allemands, 33 anglais, 20 espagnols et 13 russes.

A PROPOS DU CONGRES DE ROME SUR LE CINEMA EDUCATIF

Le Comité français de l'Institut International du Cinématographe éducatif, vient de faire paraître le compte rendu de la participation française au Congrès qui s'est tenu à Rome du 19 au 25 avril 1934. C'est là un très intéressant travail qui présente l'importance sociale prise par le cinéma d'enseignement en ces dernières années.

On y trouve non seulement un rapport détaillé sur les travaux du Congrès, mais encore les textes in-extenso des résolutions qui y furent adoptées. Un très copieux annexe donne l'intégralité des rapports et communications rédigés par les délégués français, ainsi que la table des rapports et communications des délégués étrangers. La plupart des travaux mériteraient une complète analyse, en raison des vues intéressantes qu'elles donnent sur les différents problèmes étudiés.

POUR LES ECOLES ALLEMANDES

Soixante mille écoles communales vont être équipées pour projeter des films documentaires et d'enseignement à format étroit.

LE MARCHÉ ALLEMAND DU FILM EN 1934

Le total des grands films présentés à Berlin au cours de l'année 1934 a été de 211, sur lesquels 82 de provenance étrangère, contre 197 films en 1933, dont 120 allemands et 77 étrangers.

En 1932, l'exploitation eut à sa disposition un total de 208 films, sur lesquels 70 étaient de provenance étrangère. Comme on le voit, le marché n'a pas sensiblement varié depuis trois ans.

Voici la répartition, par pays, des 82 films étrangers introduits en Allemagne en 1934 :

Etats-Unis	47
Grande-Bretagne	6
France	6
Autriche	6
Tchécoslovaquie	6
Suisse	2
Danemark	2
Hongrie	1
Suède	1
Japon	1
Films allemands	139
Total	221

En réalité, le total devrait être ramené à 79 puisque les trois derniers films figurant au tableau ci-dessus ont été classés d'une manière arbitraire.

En comparant cette liste avec celles des années précédentes, on remarque que l'importation française est allée en décroissant. Elle était de 18 unités en 1933 et de 6 l'année dernière. Que va-t-elle devenir en 1935 ?

On va tourner

« TOVARITCH ». — C'est M. Jacques Deval qui dirigera lui-même la réalisation cinématographique de « Tovaritch », dont la blonde Irène de Zilahy sera la vedette. Une Société a été créée entre M. Romain Pinés et M. Léon Volterra pour financer ce film.

« DONOGOO ». — M. Jules Romains, qui s'est rendu récemment à Berlin, a eu une entrevue avec le metteur en scène, l'adaptateur et M. Raoul Ploquin qui a été chargé par l'Ufa de diriger l'adaptation de « Donogoo » à l'écran. Quelques réserves ont été soulevées par la censure allemande, mais il paraît que toutes les difficultés étant maintenant applanies, le film de M. Jules Romains pourrait être compris dans le prochain programme de travail de l'Ufa.

« VARISTES ». — Ce film sera mis en scène par Nicolas Parkas, le réalisateur de « La Belle au Bois dormant ». Les rôles principaux seront Anabella. Premier tour de manivelle incessamment.

FOX - FILM, présente

Ketti GALLIAN, Spencer TRACY, dans

Marie GALANTE



Une scène caractéristique du film, avec Spencer TRACY.

C'est à l'artiste Edouard Châlot que la « FOX » a fait appel pour l'exécution des maquettes des différentes scènes du film « MARIE GALANTE », tiré du célèbre roman de Jacques Deval.

Edouard Châlot est allé se documenter sur les lieux mêmes. On verra le pays gascon d'où s'enfuit Marie Galante, le port, avec ses cafés malpropres, ainsi que les docks où l'abandonna son ravisseur, l'atmosphère enfumée de la zone du Canal où Marie est recouru aux derniers moyens pour subvenir à son existence, ne pensant qu'à économiser le plus d'argent possible pour son retour en France.

Tous ces tableaux très vivants, sont animés par Ketti GALLIAN, la jeune artiste française qui incarne MARIE

GALANTE, cette jeune paysanne, coquette, devenue d'instinct de cabaret, et, finalement, espionne involontaire.

Les différents caractères sont bien mis en valeur : celui de l'Européen qui conduit Marie Galante au centre d'espionnage, où, inconsciemment, elle devient la complice des agents. L'oriental quel que peu fou, qui n'a d'affection que pour sa patrie, et trop tard hélas, pour Marie.

L'intrigue tout entière, avec ses scènes d'amertume, de cruauté, d'injustice, a d'abord été transcrite en images par le talent d'un artiste, tableaux qui serviront de guide au metteur en scène Henri King, à Ketti Gallian, Spencer Tracy et autres interprètes de ce film qui s'avère comme l'une des plus grandes productions de la « Fox ».

Savez-vous que...

Il a été vendu dans l'année 1934, 2.500.000 exemplaires des ouvrages de Zane Grey, le grand écrivain de romans d'aventures du Far West, dont les œuvres ont inspiré tant de films.

Depuis ses débuts au Cinéma, à l'âge de vingt mois, « Baby » Le Roi a tourné dix films.

Les Vedettes populaires de l'Ecran français



SIGNORET

On a tourné !

« CHANSON D'AR-MOR ». — Notre confrère l'Ouest-Eclair, présentera le 29 Janvier, au « Caméo », à Paris, le premier film parlant breton : « Chanson d'Ar-mor », au cours d'une réunion publique qui sera ouverte aux membres de la Presse et aux représentants de l'Industrie Cinématographique.

« L'ECOLE DES VIERGES ». — Le « team » André Roanne-Dolly Davis présentera prochainement dans un film tiré de la pièce de Murio, « L'Ecole des Vierges ».

« FERDINAND LE NOCUEUR ». — René Sti travaille au montage de « Ferdinand le Nocueur », qu'il tournera d'après la célèbre comédie de Léon Gaudillot, avec Fernandel.

« LE VERTIGE ». — Paul Schiller et René Guissart ont complètement terminé leur film adapté de la pièce de Charles Méré, « Le Vertige ».

Ce n'est pas la première fois que cet ouvrage est transporté à l'écran. Au temps du muet, qui paraît si lointain déjà, Marcel L'Herbier fit une excellente adaptation du « Vertige », avec Emmy Lynn, Jacques Galin et Roger Karl. Les trois rôles qu'interprétaient ces artistes seront tenus cette fois par Alice Field, André Burgère et Jean Toulout. C'est ce dernier, qui créa au Théâtre de Paris, le rôle du général Mikaloff, qui joue dans le film, et cette création lui valut l'un des meilleurs succès de sa carrière théâtrale.

« LA VIE FUTURE » est, certes, une des plus audacieuses entreprises jamais tentées par un producteur de films. Nous y verrons, à travers le génie prophétique de G. H. Wells, le monde tel qu'il pourra être en l'an de grâce 2035 !

« L'EQUIPAGE », d'après J. Kessel, est terminé. Metteur en scène : A. Litvak. Interprètes : Annabella, Charles Vanel, Jean Murat, Jean-Pierre Aumont.

« LE GRAND BARNUM ». — Nous connaissons tous de nom le fameux Cirque Barnum qui fit plusieurs fois le tour du monde et visita tous les pays. L'histoire du grand Barnum, comme directeur de cirque, est également célèbre. Un film va illustrer ce personnage. C'est Barnum à ses débuts que nous allons voir. Barnum, sa vie amoureuse, Barnum dans sa famille, enfin l'homme lui-même, le « Grand Barnum », personnifié par le célèbre artiste Wallace Beery.

DOCUMENTAIRES. — M. J.-K. Raymond-Millet a rapporté de Madagascar et de l'Ile de La Réunion, trois documentaires dont il achève le montage, « Le chemin de Madagascar », « La Chanson du Manioc » et « Au pays du Rhum ». Ces films comportent de nombreuses vues aériennes prises avec le concours d'Assolant et Lefèvre.

Constant RÉMY, Suzanne RISSLER, GRÉTILLAT, Henri ROLLAN, dans

LA FLAMBÉE

D'après la célèbre pièce d'Henry Kisternaechers



Une scène de « La Flambée », avec Suzanne RISSLER et Constant RÉMY. Ce film, distribué par BRUITTE et DELEMAR, passera à l'écran du « Capitole » de Lille.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

ANDRÉ BERLEY PLAÎT AU PUBLIC AMÉRICAIN. Voici ce que l'on dit au sujet de notre compatriote, à propos de sa composition du roi de Marrocco dans le film « La Veuve Joyeuse » :

« Un film où figure André Berley ne peut laisser personne indifférent. Cet artiste qui respire la jovialité et le don d'agrément, rien que par son physique. Mais quand on l'entend, quand on est pris par son jeu, il fait plus que de plaire : on l'admire. Sa finesse habille son comique d'une élégance spirituelle. On s'attendait à de la farce et on trouve de la distinction et de la profondeur. »

CHARLIE CHAPLIN AU TRAVAIL. Charlie Chaplin termine son film pour lequel il a dépensé des sommes fantastiques. Une usine, une prison et un grand café ont été bâtis en décor sur le rivage du Pacifique, et pour aider de son mieux les chômeurs, Charlie a composé trois équipes de trois cents hommes chacune travaillant six heures par jour.

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT, présente une production G.-M.-L.

Georges CARPENTIER et Arlette MARCHAL, dans

TOBOGGAN

Scénario et mise en scène de Henry Decoin



Arlette MARCHAL dans « Toboggan », qui passe au Théâtre de l'Union de Lille.

LE CAFE GILBERT DECAFEINE EST LE CAFE DU SOIR

10 FRANCS LA BOITE FER DE 250 GRAMMES NET • 4 F. 50 LA BOITE FER DE 100 GRAMMES NET

FEUILLETON DU 25 JANVIER. — N° 61

LA BELLE AU COEUR AIMANT

GRAND ROMAN INÉDIT DE H.J. MAGOG

— Ma fille, lui avait-elle dit en substance, je puis faire votre fortune. Comme en même temps, et en guise de préambule, elle glissait dans la main de la venale subrette, une liasse de billets de banque, celle-ci n'avait pas manqué de lui accorder créance et de lui prêter une oreille attentive.

Certainement, avait continué Su-

disposée à trouver la chose toute naturelle. Quel mal y avait-il à monnayer la certitude de sa maîtrise ? Cela, dans certains cas, fait partie des gages normaux et des bénéfices presque illicites.

— Madame désire peut-être une photographie de Madame Lily Merveille ? s'enquit-elle.

— Je désire mieux et davantage, confessa Suavita, avec un sourire. Je désire la voir... en chair et en os... et sans qu'elle me vit et je voudrais aussi l'entendre.

— Ce n'est pas impossible, réfléchit la femme de chambre.

Suavita présenta un autre paquet de billets de banque.

— Ceci est pour vous et vous m'en fournirez les moyens... Et je doublerai la somme après réussite, déclara-t-elle.

C'en était fait. La tentatrice comptait une victoire de plus.

Quelques instants plus tard, installée par les soins de la servante dans un cabinet attenant au studio, dans lequel se tenait Lilliane, elle pouvait à loisir épier la jeune fille.

— Ah ! si l'incommodant Bout-de-Cinéma avait su quelle oreille se trouvait là pour recueillir précieusement ses

moindres paroles et l'initier à ses projets, comme il aurait vite renoncé à ses imprudentes complications pour emmener tout de suite son amie Lilliane vers le fiancé retrouvé !

Mais Bout-de-Cinéma ne soupçonnait même pas l'existence de la « baronne » Miraflore, tandis que Suavita, parfaitement renseignée, pouvait maintenant dresser ses batteries.

Derrière le jeune artiste, elle quitta la propriété de Lilliane après avoir généreusement récompensé la femme de chambre.

— Merci, mademoiselle. Et à une autre fois !

— Ne faut-il pas toujours réserver l'avenir ?

Pour le moment, Suavita ne pensait qu'à une chose, qui importait avant tout. Puisque le hasard réunissait à Paris, non seulement la fille de Pierre Morresteuil, mais encore, pour surcroît de malchance, le fiancé de cette dernière, dont de favorables circonstances l'avaient séparé, il fallait à tout prix empêcher cette réunion.

Isolée et cachée sous son nom d'emprunt, Lily Merveille ne gémissait guère. Réunie à Jacques Hourtoise, qui allait inévitablement revenir à son

ancien projet de mariage, la jeune fille reprendrait son véritable nom et serait amenée à rechercher son père.

Or ce dernier était là, pas bien loin d'elle, presque à sa portée, cachée lui aussi sous un nom d'emprunt.

Mais ce double inconnu était une barrière bien fragile ! Il ne fallait que plus léger hasard pour mettre en présence le père et la fille. Or, si Pierre Morresteuil, aveugle, ne pouvait reconnaître Lilliane, cette dernière était en possession de deux bons yeux et d'une mémoire fidèle.

Le pire pourrait arriver. Le pire, selon l'avis de la mère !

Encore ne soupçonnait-elle pas le plus grave, qui était l'intervention du docteur Jacques Hourtoise dans la vie de Pierre Morresteuil, grâce au caprice de l'innocente Lola.

Que le nom de Jacques fût seulement prononcé devant l'aveugle, qu'arriverait-il ? Sa mémoire aussitôt réveillée, interpellée, le fiancé de sa fille, s'étonnerait que celle-ci eût feint de ne pas reconnaître le jeune docteur.

En vérité, en établissant un lien entre l'ancien étudiant et l'aveugle, Lola Miraflore ne savait pas quel danger elle appelait de ses vœux.

Pour l'instant, Suavita n'était pas mieux informée. Mais son instinct d'aventurière la guidait et, déjà, elle avait condamné Lilliane.

— Où est Carlo ? se demanda-t-elle. C'est bien le moment d'agir. L'occasion n'est que trop favorable. Dieu ! une heure, il serait tout à fait trop tard.

Mais précisément parce que le temps lui était mesuré, elle ne pouvait songer à entreprendre une recherche aussi chancelante. Sans doute le bohème, de son côté, était-il sur la piste de Lilliane ? Il aurait pu rejoindre Suavita. Mais celui-ci pouvait-elle risquer de perdre un temps précieux à l'attendre ou à aller au devant de lui.

Il fallait agir sans délai.

— Tant pis ! Je me passerai de lui ! décida-t-elle. N'ai-je pas la ressource de Bernay ? Il est l'homme de la situation.

Elle entra dans un café et s'en fut au téléphone, demander une communication.

— Allô ! Quatre ?... C'est Six, qui est à l'appareil... Cher ami, avez-vous en vue un prochain envoi ?

— Dès que le lot sera complet, lui répondit-il l'autre bout du fil, le voir correspondrait inconnu.

— Je pourrai peut-être le compléter.

Préparez-vous à recevoir un colis. Satisfaite, après l'échange de ces paroles mystérieuses, l'aventurière quitta le café et se fit conduire dans un cabaret lointain.

Dans une arrière-salle, quatre individus joutaient à la belote. Ils étaient jeunes et avaient cette élégance bien spéciale qu'ont dans toutes les villes du monde, les « gars du milieu ».

— Je suis Six et j'ai besoin de vous, dit la « baronne » Miraflore, en s'avançant vers eux.

Elle tira de son sac un masque qu'elle montra.

Ils sautèrent et chacun d'eux montra un masque semblable.

— C'est régulier, dit l'un d'eux. A la disposition de ousté, la petite mère !... Que faut-il faire ?

— Je vais vous l'expliquer, répondit l'aventurière en s'asseyant.

— Ici, Tourneville... Place-toi tel avec ton appareil, mon vieux. Et cesse de regarder à tout instant la montre. Tu n'as pas.

(A suivre).